I

Soir d'avril 1976. Soir de printemps. L'air sent le parfum des jeunes filles folles, celles des publicités, hardies et rieuses, qui ne le remarquent jamais, lui qui semble encore être un gamin, à presque seize ans.

– C'est gentil à toi de venir, dit la mère de Maud, mais elle ne veut voir personne.

– Ah ? dit Liber.

La mère de Maud affiche son chagrin avec indécence : yeux rouges et gonflés, main agrippée à la boule sale et humide d'un mouchoir, coiffure plate et visage désolé. Liber rougit et baisse le nez. La mère de Maud est en pantoufles, des pantoufles orange vif bordées d'une fausse fourrure criarde.

– Je vais quand même aller la prévenir, souffle enfin la mère de Maud. Tu t'appelles… ?

– Liber, on est dans la même classe, dans la même seconde, tient-il à préciser car il sait qu'on le prend souvent (hélas) pour un collégien.

– Oui, oui, gémit la mère de Maud, elle nous parlait parfois de toi.

Pourquoi elle *parlait* ? Pourquoi ce ton accablé ? Maud n'est pas morte, non ?

La mère de Maud monte les escaliers, les semelles de ses pantoufles font Tap, Tap, Tap sur les marches, et la plante de ses pieds, en écho assourdi, fait Pschh, Pschh, Pschh, en rejoignant les talons de ses mules. La mère de Maud monte les escaliers pesamment.

Tap-Pschh, Tap-Pschh, Tap-Pschh…

Liber met les mains dans ses poches.

C'est la seule chose solide sur quoi s'appuyer en ce moment. Merci aux enfants maigres et voûtés d'Asie, cousant, cousant, cousant, dans des ateliers sombres, humides, bourdonnants.

Bâillement d'une porte qu'on ouvre.

(Le fond de mes poches est solide, lui au moins est solide.)

Soupir d'une porte refermée doucement.

(Le fond de mes poches est solide, lui au moins est solide.)

Bruits de… sanglots ?

Oui, ce ne peut être que des sanglots.

Panique.

(Qu'est-ce que je fous là ? Et les exos de maths pour demain ? Qu'est-ce que je fous là alors que je serais tellement bien, tranquille dans ma chambre, à gratter ma guitare ? J'ai la trouille ? Merde, je ne suis pas venu ici pour poireauter au bas d'un escalier !)

Liber s'élance à l'assaut des marches, reconnaît la bonne porte aux pleurs dont elle résonne et l'ouvre résolument.

– Salut ! fait-il en rentrant.

Et il s'oblige à regarder Maud, malgré les cicatrices, malgré la peur qu'il a de fixer son… comment dire… son regard ?

– T'es content, criaille Maud d'une drôle de voix haut perchée, tu m'as vue ? Alors fous le camp maintenant !

Elle est couchée dans son lit, ça pue dans la chambre, ses cheveux sont sales et collés, elle agite ses mains vers Liber comme pour le pousser hors de la pièce tout en hurlant :

– Fous le camp, fous le camp !

Sa mère tapote l'oreiller à trente centimètres au moins de la tête de Maud, elle pourrait tapoter le montant du lit pendant qu'elle y est, ça serait aussi con ! Elle bêle :

– Calme-toi, ma chérie, calme-toi.

– Foutez-lui la paix, s'entend dire Liber, qu'elle gueule si elle en a envie !

Son cri le rend audacieux, il s'approche en conquérant et tire les cheveux de Maud (une idée comme ça pour qu'elle sache qu'il s'est approché du lit) :

– Salut, vieille peste.

– Fous le camp !

– Non mais, tu ne crois tout de même pas que j'ai fait tout ce détour en mob malgré la fatigue d'une après-midi de cours pour me tirer vite fait. Tu peux râler, JE RES-TE. Madame mère, vous avez sûrement des tas de choses à faire, alors du vent…

Son insolence le rassure. Il jubile… Ah, Liber, quel mec tu fais quand même !

La mère de Maud quitte la chambre en reniflant.

Liber reste seul à côté de Maud. Sa jubilation tombe d'un coup. Maud s'est tue.

– Tu veux une clope ? finit-il par prononcer.

Elle ne répond pas. Qui ne dit mot consent. Accumuler les gestes, c'est rassurant et ça comble le silence. Liber extirpe le paquet de la poche arrière de son jean, sort une cigarette, l'approche des lèvres de Maud :

– Tiens.

Elle lève la main pour la prendre et se cogne dans le bras de Liber, cela la fait sursauter. Il glisse la cigarette entre ses lèvres, quelle émotion, il allume difficilement le briquet qui a la tremblote.

– Voilà du feu.

Il approche la flamme timidement. Elle aspire trop tôt, avant que la flamme ait atteint le bout de la cigarette. Enfin, leurs gestes s'ajustent et la cigarette s'allume. Prunelle rouge et vivante. Fumée apaisante. Maud fume à grandes goulées avides et rapides.

– Qu'est-ce que tu fais toute la journée ? Tu dois t'emmerder ?

Elle ferme les yeux (de toute façon, fermés ou ouverts, ça ne change rien, pourquoi les ferme-t-elle ?) et continue de fumer, auréolée par l'odeur âcre. La cendre morte tombe sur ses draps.

– En physique, Gogo a encore piqué sa crise.

– Parle-moi pas de ça !

– On ne dit pas « Parle-moi pas de ça » mais « Ne me parle pas de ça ». Tu causes mal.

Silence.

Qu'est-ce qu'il fait ici ? Qu'est-ce qui lui a pris de… ? Il va se tirer vite fait et…

– Attention, tu vas te brûler les doigts.